

## **LOUISE ET LEOPOLD**

### **Le mariage du premier roi des Belges à Compiègne**

25 novembre 2007 - 27 février 2008

**Musées et domaine nationaux du château de Compiègne**  
Place du Général de Gaulle – 60200 COMPIEGNE  
Contact presse : Tel : 03.44.38.47.35 - Fax : 03.44.38.47.01  
Courriel: [patricia.duronsoy@culture.gouv.fr](mailto:patricia.duronsoy@culture.gouv.fr)  
[www.musee-chateau-compiegne.fr](http://www.musee-chateau-compiegne.fr)

## SOMMAIRE

Introduction	P. 3
Extraits des textes du catalogue	P. 4
Extraits des notices	P. 6
Liste des œuvres exposées	P.13
Le catalogue de l'exposition	P. 17
Liste des visuels disponibles	P. 18

## Le château, cadre des cérémonies du mariage du 9 août 1832

Le 9 août 1832 était célébré au château de Compiègne le mariage de Léopold I<sup>er</sup> roi des Belges et de la princesse Louise d'Orléans. Alors que les diplomates de la Conférence de Londres négociaient la reconnaissance du traité entérinant la création de la Belgique, l'idée de sceller une alliance diplomatique entre la Belgique et la France par une union dynastique prenait corps, projet auquel oeuvrait avec détermination le roi Léopold. Le roi Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie, en dépit de la douleur de l'inévitable séparation, y étaient eux aussi favorables. Une réponse positive fut apportée en mai à la demande en mariage. Au cours des Entretiens de Compiègne, du 28 mai au 1<sup>er</sup> juin, les souverains étudièrent discrètement les modalités financières de la convention matrimoniale.

Début juillet, le château de Compiègne était choisi : il présentait l'avantage d'une résidence souveraine, liée depuis toujours à l'histoire de la monarchie. Son décor raffiné permettait d'y déployer le faste requis pour une alliance royale. Sa vaste architecture le mettait en mesure d'accueillir en séjour de nombreux invités pour le mariage, membres de la famille royale, des suites et des cours, diplomates, politiques et représentants de deux nations fondées sur des monarchies constitutionnelles. Par sa proximité de la frontière, le château offrait au roi Léopold la possibilité de conserver un œil vigilant sur l'évolution de la situation en Belgique. Le souvenir des possessions des Orléans dans la région était prétexte à excursions. Enfin la chapelle, espace royal privé, était appropriée à une cérémonie mixte, le roi Léopold étant de confession luthérienne.

Les journées du 7 et du 8 août se passèrent en préparatifs. Les cérémonies du mariage, le 9, jour anniversaire de la charte, débutèrent par le mariage civil dans le Gand cabinet du roi. L'échange de consentement devant Mgr Gallard, entouré de plusieurs membres du clergé, dans la chapelle, fut suivi d'une bénédiction protestante donnée par le pasteur Goepp dans le salon des Cartes. Les jours suivants, des réjouissances comme grands couverts dans la Galerie de bal, pièces de théâtre dans le jeu de Paume transformé en Petit Théâtre pour la circonstance et promenades à Pierrefonds, inaugurèrent les programmes de distractions des « séries » de la Monarchie de juillet, annonçant celles, encore plus célèbres, du Second Empire.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Accès :** De Paris, autoroute A1, sortie n°9, Compiègne sud (à l'entrée de Compiègne, direction Soissons).

Par le train, départ de Paris-gare du Nord.

De Lille, autoroute A1, sortie n°10, Arsy.

**Horaires:** Ouvert tous les jours, sauf le mardi - le 25 décembre – le 1 janvier, de 10h à 18h (dernière admission 17h15).

**Prix d'entrée:** Individuel: plein tarif / 7,70€- tarif réduit / 5,70€(jusqu'au 7/01/08)  
plein tarif / 6,50€- tarif réduit / 4,50€(du 9/01/08 au 27/02/08)  
incluant les collections permanentes

**Groupe:** Visites libres ou visites-conférences  
Réservations obligatoires au 03 44 38 47 02.

**Commissariat:** Elisabeth Caude, conservateur en chef au château de Compiègne  
Jacques Kuhn munch, conservateur en chef au château de Compiègne

**Publication:** Catalogue de l'exposition, édition RMN.15€

**Contact:** Château de Compiègne :  
Patricia Duron soy Tél: 03 44 38 47 35 / Fax: 03 44 38 47 01  
Courriel:[patricia.duronsoy@culture.gouv.fr](mailto:patricia.duronsoy@culture.gouv.fr)

# EXTRAITS DE TEXTES DU CATALOGUE

## UN MARIAGE SOUVERAIN AU CHÂTEAU DE COMPIEGNE

### 1/Une alliance de famille entre la Belgique et la France, pièce maîtresse du jeu diplomatique E.C

#### *a – Une communauté d'intérêts*

Il est vrai que Léopold présente plus d'un atout : « Il était demeuré fort bel homme, élégant de tournure et de manières. Ses capacités intellectuelles étaient remarquables. Une mémoire étonnante, une instruction étendue, une culture générale raffinée le classaient d'emblée dans l'élite dirigeante. Il avait à un rare degré le don des langues... Il lisait beaucoup, des mémoires pour approfondir cette science du gouvernement qui était l'objet principal de ses pensées... ».

*(Comte de Lichtervelde, 1929,p.172-173)*

Quant au confident de Léopold, Jules van Praet, il est séduit : « J'ai trouvé la reine plus petite et plus délicate que je ne m'y attendais. Tout le monde ne peut s'empêcher de lui trouver une expression d'amabilité extrême, de bonté, de douceur dans la physionomie. Elle a un son de voix charmant et beaucoup de grâce dans tous ses mouvements, particulièrement en dansant. Elle n'est pas faite à la représentation royale et ne répond à toutes les félicitations que par des remerciements très simples et sans prétention. »

*(C.Bronne, 1983,p.30-31)*

#### *b- De la demande en mariage à l'accord de principe*

En décembre, le roi Léopold écrit pour demander la main de la princesse. La réaction à Paris est globalement positive, mis à part l' « extrême réserve » manifestée par les princesses au représentant belge lors de sa visite au palais : « J'ai appris dans cet entretien confidentiel avec ce ministre(Sébastieni) ce que le roi m'avait tenue secret hier au soir. Je veux dire, la cause de la réserve un peu triste de S.A.R. la Princesse Louise. J'ai su que la lettre de Votre Majesté avait été communiquée à son Altesse. Que la demande de sa main, agréée par sa famille, avait excité vivement la sensibilité de son cœur ; que d'abondantes larmes avaient coulé aux idées d'absence, de séparation et d'un bonheur nouveau mais inconnu.... Cette émotion bien naturelle, tribut de l'amour filial, renfermait l'assentiment de la jeune princesse qui d'ailleurs avait été exprimé. »

*(AN, 340 API (5), dossierI.*

#### *c- L'entrevue de mai à Compiègne : les bases de la négociation matrimoniale*

Le Journal de la reine a révélé les deux entretiens de Léopold et du roi, doublés à chaque fois de conversations privées de la reine avec son futur gendre. Dans une lettre à sa soeur Sophie, le 6 juin 1832, le roi Léopold livre la teneur des entretiens de Compiègne et le fond de sa pensée (cat. 11 et 12) : « À Compiègne, on s'est enfin mis d'accord, avec le consentement du personnage principal, sur le mariage tant discuté ; il aurait lieu au mois de juillet ou au mois d'août. Jusqu'à cette entrevue, rien n'avait été décidé d'aucun côté. »

*(Ibid)*

### 2/ Le défi des préparatifs au château – E.C

#### *a- Au concierge du château le soin de distribuer les logements*

« Vous êtes sans doute déjà informé, Monsieur, qu'il y aura probablement dans le courant du mois de juillet prochain un second voyage du roi à Compiègne et que les personnes qui doivent être logées au château

seront en plus grand nombre que pendant le dernier voyage », telle est l'instruction donnée à Poissant, concierge du château, par la Maison du roi, le 10 juin 1832. Au concierge de faire connaître au directeur des dépenses de la Maison du roi ses besoins, notamment en matière de linge ou de porcelaine .  
(*Compiègne. arch. château, Correspondance générale, 10 juin 1832*)

#### ***b- La construction du Petit Théâtre***

De tous les préparatifs prévus pour cette cérémonie, la construction du Petit Théâtre reste l'élément majeur de ces festivités. L'absence d'une salle de spectacle, compensée sous l'Empire par l'installation d'une scène provisoire dans la galerie de bal, prend toute son acuité en août 1832. Nommé en mai de la même année, l'architecte de Compiègne, Frédéric Nepveu (1777-1867) doit alors aménager en toute hâte un théâtre, à défaut de pouvoir utiliser la galerie de bal prévue pour accueillir le dîner officiel. Le seul espace pouvant abriter une telle salle est le jeu de paume situé à l'extrémité septentrionale du palais, en limite du jardin des roses.

(*Le texte sur le Petit Théâtre est dû à Jacques Kuhnmunch. Pour l'histoire du Petit Théâtre, se reporter à J.Kuhnmunch, 1998,p.19-23 ; T.G.Boucher, 2000*)

### **3/ Un mariage royal à Compiègne -E.C**

#### ***a- Le 9 août, une journée en trois actes***

##### *Le mariage civil*

Tous les membres de la famille sont aussi là, y compris Madame Adélaïde. Mais une publicité encore plus grande est assurée par l'ouverture des portes du grand cabinet à « un grand nombre de personnes parmi lesquelles on remarquait des pairs de France, des députés, des officiers généraux, les dames et officiers de la Maison de Leurs Majestés, les personnes de la suite de S.M. le roi des Belges et celles qui sont attachées aux maisons des princes et princesses ».

(*Arch.nat. , 30 AP III 98*)

#### ***b- Les lendemains, quelques réjouissances***

« Enfin au bout de deux heures nous sommes arrivés à Pierrefonds où se trouvent les ruines magnifiques d'un château fort construit par Louis d'Orléans. Au pied des ruines s'étale un beau lac entouré d'un village ; le point de vue est magnifique. Au centre du château avaient été dressées nos tentes et nous y avons déjeuné. Il y avait beaucoup de monde ; la musique de la Garde nationale était présente ; c'était un spectacle vraiment beau après déjeuner assis dans la chambre d'une tour. »

(*Arch.nat., 300 APIV 100, Journal de la Reine Marie-Amélie*)

# EXTRAITS DES NOTICES DU CATALOGUE

1

## **Winterhalter Franz Xaver (atelier de)**

Menzenschwand, 1806 - Francfort, 1873

## **Louis-Philippe, roi des Français**

Toile. H. 2,32 ; L. 1,66

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé pour l'hôtel des Invalides en 1840. Entré à Versailles après 1848. Déposé au musée national du château de Compiègne en 1922. Inv. 9974. MV 5221. C. 38.3672.

Bibl. : R. Ormond et C. Blackett-Ord, 1988, n° 17, repr. p. 89 (pour l'original) ; C. Constans, 1995, n° 5390, repr.

Le « roi citoyen » est représenté en uniforme de lieutenant général, vêtu d'une redingote noire ornée d'une double rangée de feuilles de chênes et d'un pantalon écarlate à double bande en galon d'or. Il porte au côté une épée à poignée, gland et ornements de fourreau en or, et arbore sur sa poitrine les insignes de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold I<sup>er</sup> de Belgique. Sa main droite repose sur la Charte de 1830, garant constitutionnel de l'accord passé entre le roi et les Français en 1830 ; à proximité, voisinent les symboles du pouvoir : la couronne, le sceptre et la main de justice.

Contrairement à d'autres portraits antérieurs de Louis-Philippe peints par Horace Vernet ou Gros dans un style apprêté, Winterhalter innove et fait preuve de modernisme en cherchant avant tout à transcrire la personnalité complexe d'un monarque dans la dignité de sa fonction. La haute et droite silhouette royale se détache sur un ciel chargé de nuages symbolisant la solitude du personnage face à ses responsabilités tandis qu'en arrière-plan, le parc de Saint-Cloud et ses statues apparaissent baignés de soleil. Largement diffusé, ce portrait a fait l'objet de nombreuses répliques issues de l'atelier du maître ; il est sans conteste l'œuvre la plus emblématique de cette période de l'histoire de France. J. K.

2

## **Hersent Louis**

Paris, 1777 - Paris, 1860

## **Marie-Amélie, reine des Français**

Toile. H. 2,28 ; L. 1,44

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé par Louis-Philippe (LP 2522) pour la reine des Belges en 1836. Restitué aux musées nationaux après le règlement de la succession du roi. Envoi du Louvre au musée national du château de Versailles vers 1853. Déposé au musée national du château de Compiègne depuis 1933. Inv. 5333. MV 5215. C. 38.2334.

Bibl. : A. M. de Brem, 1993-1994, n° 99, repr. ; C. Constans, 1995, n° 2638.

La reine Marie-Amélie portant un peigne-couronne dans ses cheveux est représentée en robe de cour en satin blanc. Hersent a peint avec une rare minutie ses bijoux, des saphirs de Ceylan et diamants, dont plusieurs tels le collier, les boucles d'oreilles et les broches de sa robe, aujourd'hui au Louvre, proviennent de la parure de la reine de Hollande, Hortense de Beauharnais (1783-1837). Ce portrait a été accueilli avec réserve par Louise d'Orléans qui le jugeait « bien désagréable ». Il n'en demeure pas moins que cette toile est dans le style du peintre, un peu sec, atténué toutefois par la vérité du ton, l'aplomb de la pose, le rendu de la robe et la finesse d'exécution de l'ensemble.

Deux autres versions de ce tableau, de petits formats, où la reine figure en buste, sont conservées au musée Condé à Chantilly (inv. PE 429) et au musée des Arts décoratifs à Paris (inv. 25089). J. K.

### 3

#### **Decaisne Henri**

Bruxelles, 1799 - Paris, 1852

#### **Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges**

Toile. H. 2,30 ; L. 1,30

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé par Louis-Philippe en 1833 (LP 681). Entré à Versailles après le règlement de la succession du roi. Déposé au musée national du château de Compiègne en 1922. Inv. 3779. MV 6515. C. 38.448.

Bibl. : C. Constans, 1995, n° 1320, repr. ; E. Tripnaux, 2007, à paraître.

Decaisne, très apprécié par Louis-Philippe, est l'auteur de plusieurs peintures pour le musée historique de Versailles en particulier des portraits d'hommes politiques contemporains comme celui de *Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges*. En choisissant un artiste né à Bruxelles, le roi des Français rend un vivant hommage à la jeune nation belge. Le peintre représente Léopold I<sup>er</sup> non pas assis sur son trône, mais au pied de l'estrade sur laquelle est posée le symbole de son pouvoir. Decaisne fait peut être allusion aux difficultés politiques rencontrées par ce souverain pour conforter son pouvoir.

Le roi porte fièrement sur la poitrine les insignes de grand cordon de l'ordre de Léopold dont il est le grand maître depuis 1832 ainsi que la plaque de grand-croix de la Légion d'honneur ; au cou, la croix avec cravate rouge de commandeur de l'ordre britannique du Bain à titre militaire surmontée de la couronne de l'ordre de la Jarretière.

Léopold I<sup>er</sup>, resté neutre lors des événements de 1848, fut sans contredit le roi le plus sage, le plus estimé et le plus populaire de son temps. Nul plus que lui ne prit au sérieux son rôle de monarque constitutionnel. Aussi sa mort fut-elle en Belgique l'objet des plus vifs regrets. J. K.

### 4

#### **Dubufe Claude-Marie**

Paris, 1790 - La Celle-Saint-Cloud, 1864

#### **Louise d'Orléans, reine des Belges**

Toile. H. 2,28 ; L. 1,47

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé pour le palais des Tuileries en 1836 (LP 2782). Transféré à Versailles. Déposé au musée national du château de Compiègne en 1922. Inv. 5257. MV. 5232. C. 38.447.

Bibl. : E. Bréon, 988, p. 85 ; C. Constans, 1995, n° 1548, repr.

La reine des Belges est peinte dans une atmosphère encore très marquée par l'esprit « troubadour » qui prévaut à cette époque, comme en témoignent les lourds drapés des tentures, l'épais tapis et le style si caractéristique du fauteuil.

La restauration récente de ce tableau, exposé au Salon de 1837 (n° 582) où il reçoit les compliments flatteurs de la critique, permet d'apprécier à sa juste valeur le métier sans égal de l'artiste pour transcrire les jeux de lumière sur les étoffes, peintes avec une précision digne des maîtres flamands du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette toile reflète bien la production du maître durant la monarchie de Juillet ; Dubufe multiplie les portraits de femmes aux regards mélancoliques, comme plongées dans de mystérieuses réflexions accentuées encore par un port de tête incliné et un ovale parfait de visage.

Une réplique de ce tableau est exposée au palais royal de Bruxelles (petit salon blanc). J. K.

## 5

### Manufacture royale de Sèvres

#### **Paire de vases Lancel aux portraits en camée du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie**

Porcelaine de Sèvres avec décor en or et platine peint ; sur socles en cuivre doré

H. : 0,34 ; L. : 0,15 ; D. : 0, 118

Inscription : *MARIE AMELIE REINE DES FRANÇAIS - LOUIS PHILIPPE I ROI DES FRANÇAIS*

Inv. C 13667 (1834) ; C 11140 (1850) ; C 9938 (1855) ; C 2781 (1894 B)

Compiègne, musée national du château, C 2781

Bibl. : Ducrot, n° 89.

Entrée au magasin de vente de la manufacture le 19 décembre 1835, livrée à la conservation du Mobilier de la Couronne le 17 août 1837, la paire de vases fut envoyée pour le service général du palais de Compiègne le 3 juillet 1838. Elle fut donc utilisée pour le décor des appartements et se retrouvait bien naturellement, en raison de l'évolution politique, au dépôt en 1850. Deux paires à l'effigie des souverains furent destinées à Compiègne, celle-ci est sur fond violet. Le peintre Moriot exécuta ces portraits en juin et juillet 1835 d'après la médaille frappée par J.-A. Barre en 1833, à une époque tout à fait contemporaine du mariage. Les profils, altiers et sévères, insérés dans les médaillons, sont entourés d'une riche frise enrubannée et le roi, ceint d'une couronne de chêne nouée dans la nuque par un flot de rubans, apparaît dans la toute-puissance du monarque, non sans quelque réminiscence antiquisante. Le caractère clairement allégorique du programme décoratif de ces vases est renforcé par la présence au revers des symboles traditionnels de la monarchie : la couronne, le trône, la balance et le glaive dont le dessin de A.-E Fragonard figure dans la série des *Attributs divers* datée de 1832. E. C.

## 6

### Fort Jean-Antoine-Siméon

Valence, 1793 - Paris, 1861

#### **Vue panoramique du palais de Compiègne en 1842**

Toile. H. 3,260 ; L. 1,710

S.D. sur la base du pilastre de droite : *Siméon Fort 1843*

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé pour Versailles le 10 octobre 1843. Déposé au musée national du château de Compiègne en 1922. Inv. 5421. MV 4693. C. 38.1888.

Bibl. : J.-M. Moulin, 1987, repr. couverture et p. 81 ; *idem*, 1992, repr. p. 9 ; C. Constans, 1995, n° 1791, repr.

Les registres de la correspondance générale du palais permettent de retracer avec précision l'historique de cette toile. Le 24 septembre 1842, l'intendant de la Liste civile informe le concierge du palais que Siméon Fort vient d'être chargé d'exécuter une vue du château. Il doit mettre à sa disposition deux logements pour lui et son aide dans les bâtiments des Grandes ou des Petites écuries [les Haras]. L'artiste et son aide arrivent le lendemain ; ils sont logés aux petites écuries où ils occupent les logements 11 et 16 jusqu'à leur départ, le 10 octobre. Siméon Fort revient du 17 au 21 juin de l'année suivante « pour faire le plan de la façade sur la place » et terminer son tableau qui lui est payé 1500 F.

Siméon Fort nous a laissé une vue particulièrement fidèle du château telle que Louise l'a connu avec les jardins dessinés par Berthault et dans le fond, la route de Soissons. On remarquera, à gauche de la façade, la double rangée d'arbres et les quinconces engazonnés, la présence des deux guérites de cavalerie de part et d'autre de la porte d'accès à la cour d'honneur et l'absence de sculptures sur les frontons des dessus corps de bâtiments donnant sur la place. J. K.

7

**Ratification belge de la convention matrimoniale par Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges. Bruxelles, 31 juillet 1832**

Original en français ; cahier vélin de 12 p. dans un portefeuille de velours rouge incrusté ; sceau de cire jaune pendant dans une boîte en vermeil appendu sur cordon deux glands  
Paris, Archives diplomatiques, Traités, Belgique, 18320003

Le 3 août, les ministres plénipotentiaires procédaient à l'échange des actes de ratification après comparaison entre eux des textes respectifs, en même temps qu'avec l'original. E. C.

Bibl. : De Clercq, t. IV, p. 187-189.

8

**Manufacture royale de Sèvres**

**Soucoupe à la vue du château de Compiègne**

Vers 1840

Porcelaine dure. D. : 0,160

Compiègne, musée national du château, C. 2002.004/2

Bibl. : Maison, *Revue du Louvre*, 2004, n° 18.

Cette soucoupe, acquise en même temps qu'une tasse à laquelle elle n'était pas associée à l'origine pourrait, d'après Françoise Maison, être identifiée comme la soucoupe à thé calice B à la vue du château de Compiègne mentionnée sur les feuilles d'entrées au magasin de vente de la manufacture de Sèvres en 1841, à la date du 5 août, où elle accompagne alors une tasse portant en camée le portrait du duc de Nemours. Le prix de l'ensemble s'élève alors à 375 F.

Mise en valeur par une élégante frise de chêne, la vue qui reproduit la façade du château sur le parc serait l'œuvre du peintre Lebel. Ce dernier s'est appuyé pour l'exécuter sur une lithographie d'inspiration romantique de Ch. Constans, d'après une peinture de J.-F. Robert. L'assiette représentant Compiègne vu du parc que Louis-Philippe commanda pour compléter le service dit des *Vues pittoresques des sites les plus remarquables d'Europe* qu'il offrit en cadeau de mariage à sa fille (voir p. 00) devait, selon toute vraisemblance, en être très proche. E. C.

10

**Louise d'Orléans**

Palerme, 1812 - Ostende, 1850

**Le Beffroi de Mons**

Aquarelle. H. 0,32 ; L. 0,21

Monogrammé et daté en bas, à droite : *L.O. janvier 1832.*

Bruxelles, Archives du palais royal. Inv. 58

Ce dessin fait partie d'un album composé de paysages, de scènes de genre et de natures mortes, exécutées par Louise d'Orléans entre 1831 et 1833. Comme le voulait le bon usage, Louise a appris les rudiments de la peinture et du dessin, sans doute sous la conduite du peintre Ary Scheffer (1795-1858), très lié avec la reine Marie-Amélie. Depuis 1822, cet artiste est professeur de dessin des enfants du roi Louis-Philippe. Son nom apparaît à plusieurs reprises dans l'un des testaments de Louise, en particulier celui du 8 février 1837, à l'article 42. La reine des Belges laisse en héritage « un dessin fait il y a de longues années par mon frère le duc d'Orléans, représentant *Fenella dansant devant Charles II* qui se trouve dans mes portefeuilles. Une

grande aquarelle de Marie d'Orléans sur un sujet de *Lord des Isles* de Walter Scott qui est encadré dans mon petit cabinet de Laeken. Un dessin de moi à son choix. »

Louise a peint sur le vif le beffroi de Mons, bâti en 1662 et qui donne à la ville sa silhouette caractéristique. La tour, enserrée par de nombreuses constructions en briques aux tonalités sombres typiques de l'architecture du Hainaut, se détache sur un fond de nuages. Sur le devant, posés sur le rebord d'une fenêtre, deux objets en terre vernissée bleue et rouge apportent une note d'originalité à l'ensemble. J. K.

## 11

### **Anton van Ysendyck**

Anvers, 1801 - Bruxelles, 1875

### **Réception du roi Léopold I<sup>er</sup> par le roi Louis-Philippe à Compiègne, en 1832**

Toile. H. 1 ; L. 1,12

S.D. b.g. : *Van Ysendyck / 1832*

Laeken, Collections royales de Belgique

Bibl. : *La Dynastie et la culture en Belgique*, p. 54.

Les Archives royales ne conservent que peu très peu d'informations sur cette toile. Le 10 février 1833 cependant, Charles Le Hon, ministre de Belgique à Paris, transmettait à E. Conway, secrétaire du roi, un reçu du peintre s'élevant à 1 000 F pour une esquisse peinte de cette scène (Archives générales du royaume, CP Comte Lehon, n° 2, cité dans cat. *Léopold I<sup>er</sup>*, n° 201). Aussi l'œuvre a-t-elle intégré les collections royales sous Léopold I<sup>er</sup> qui pratiquait avec la reine Louise une politique déterminée d'acquisitions et de commandes. Plus tard, elle figure sur l'inventaire de la « Galerie de tableaux de Léopold II » sous le n° 278, numéro porté aussi sur son cadre (Bruxelles, Archives du palais royal, Liste civile Léopold II, c. 216, inv. 1878-mai 1883). La situation de l'œuvre dans le palais est même indiquée : « B Aile gauche, angle du 2<sup>e</sup> étage », de même que son estimation portée à 1 000 F. Lors de la succession de Léopold I<sup>er</sup>, le partage familial attribuait à Léopold II la quasi-totalité des tableaux tandis que la bibliothèque revenait à Philippe, duc de Brabant.

Le roi Louis-Philippe apprécia lui aussi ce peintre d'histoire à qui il commanda pour sa collection personnelle un portrait du duc de Nemours en 1833 (MV 5115), et pour Versailles deux scènes historiques en 1837 : la *Prise d'Ypres par le prince de Clermont* le 27 juin 1744 (MV 183) et la *Publication du traité de Versailles devant le palais des Tuileries* le 25 novembre 1783 (MV 219).

L'œuvre saisit l'instant où le roi Louis-Philippe, attendant le roi Léopold I<sup>er</sup> au pied du grand escalier d'honneur, s'avance vers lui à la descente de voiture. Placé à l'intérieur de la galerie des Colonnes, le peintre reproduit, dans un jeu de douces lumières et avec une précision tout archéologique, l'architecture de la galerie, la forme des colonnes, le voûtement et son appareil, le dallage noir et blanc, les dimensions des hautes fenêtres et portes-fenêtres ouvrant sur la cour d'honneur, le ciel clément à travers les impostes... Au-delà, l'on distingue le péristyle d'entrée et le clocher de Saint-Jacques. Le pavoisement de la ville, les troupes présentes formant une haie d'honneur, les cuirassiers, la présence des officiels, modestement en retrait derrière leur souverain, tout ce cérémonial d'apparat laisse à penser que la scène est celle de l'arrivée de Léopold le 6 août, pour le mariage et non celle de l'entrevue qu'il eut avec son futur beau-père quelques semaines plus tôt, le 29 mai. À gauche, un journaliste qui prend des notes, ou un dessinateur qui croque la scène, à droite, le groupe des femmes de Compiègne, inquiètes et émues, qui s'apprêtent à remettre le bouquet d'accueil, la détermination d'un officiel cherchant à contenir celles qui seraient tentées de trop s'approcher, la tentative d'un impatient qui se penche en avant pour surprendre le moment, le mouvement d'un curieux rechaussant ses besicles confèrent à la composition un effet naturel et de mouvement, bien éloigné d'une représentation trop académique. E. C.

12

**Manufacture J. B. Capellemans**

1846-1869

**Buste de Louise-Marie, reine des Belges, d'après une sculpture de Guillaume Geefs**

(1805-1883)

Biscuit. H. 0,72 (hauteur totale) ; H. (buste) : 0,57 ; L. 0, 56 ; H. (socle) : 0, 17 ; L. 0,29

Bruxelles, Collections royales de Belgique, inv. 652

Bibl. : *Les Dentelles royales*, Bruxelles, 1990-1991, n° 13.

Sculpteur officiel du roi, Guillaume Geefs, inscrit comme tel dans l'*Almanach royal de Belgique*, fut à ce titre appelé à exécuter de nombreux bustes des souverains. La reine est représentée ici à une époque très proche de son mariage. Le statuaire a su rendre la berthe en dentelle avec son réseau de nervures délicates propre à la fabrication bruxelloise (*Les Dentelles royales, op. cit.*). La reine appréciait beaucoup les dentelles. Son inventaire après décès témoigne de la place de celles-ci dans ses atours : on y dénombre 216 pièces estimées à 20 568 F, réparties en points d'Alençon (20), valenciennes (20), malines (34)... (*ibid.*, p. 43). On se souvient que pour son mariage à Compiègne, elle avait revêtu « une magnifique robe en point d'Angleterre » offerte par le roi Léopold et de son chignon s'échappait « un grand voile en point d'Angleterre », identifications un peu approximatives avancées par la reine Marie-Amélie. Dans son testament de 1837, Louise-Marie avait prévu de léguer à sa fille, si l'enfant à naître en était une, toutes ses dentelles à l'exception de la robe de dentelles de Bruxelles du jour de son mariage, du voile carré et du manteau de cour en dépendant qu'elle destinait alors à la chapelle de la Vierge de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles (Bruxelles, Archives du palais royal, fonds Conway, c.113). Elle révisa cette clause par la suite en les léguant à sa fille (*Les Dentelles royales, op. cit.*, p. 43 et 45). E. C.

13

**Court Joseph-Désiré**

Rouen, 1797 - Rouen, 1865

**Mariage de Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, et de Louise d'Orléans**

Toile. H. 2,63 ; L. 3,93

S.D.b.g. : *Court. 1837*

Compiègne, musée national du château

Hist. : commandé par Louis-Philippe (LP 2777) pour le château de Compiègne en 1833. Entré à Versailles après le règlement de la succession de Louis-Philippe. Déposé au musée national du château de Compiègne en 1922. Inv. 3419. MV 6944 ; C. 38.742.

Bibl. : J.-M. Moulin, 1987, p. 48, repr. ; C. Constans, 1995, n° 1101.

Ce tableau final, dont il existe une réplique à Versailles (MV. 5122 ; Constans, *op. cit.*, t. 1, 1995, n° 1095, repr.), présente de notables variantes par rapport à l'esquisse du Petit Palais. Le clergé et les célébrants font corps autour de l'évêque de Meaux, entourés de deux enfants de cœur, mais le prélat ne lit plus la bulle de l'archevêque de Paris ; son regard plonge au contraire sans concession dans celui de Léopold I<sup>er</sup> auquel il demande son consentement ; le geste autoritaire de sa main droite accentue la gravité de la cérémonie et donne toute sa force spirituelle, mais aussi politique à ce tableau. Les autres modifications apportées à la composition finale par le peintre comme le placement des ducs d'Aumale et de Montpensier désormais au premier plan ou encore les changements dans la décoration picturale de la chapelle, semblent quelque peu secondaires. Il n'en demeure pas moins que cette composition est une brillante fresque où les plus hauts dignitaires des monarchies françaises comme Félix Barthe et belges tiennent leur rôle selon un protocole bien précis. J. K.

**Éloi-Firmin Féron**

Paris, 1802- Conflans-Sainte-Honorine, 1876

***Promenade de S.M. et de sa famille, aux ruines du château de Pierrefonds, à l'occasion du mariage de S.M. le roi des Belges, 11 août 1832***

1832-1833

Toile. H. 1,28 ; L. 1,62

Tours, musée des Beaux-Arts, inv. D 69-3-1

Bibl. : V. Moreau, *Catalogue... peintures*, 1999, p.281 ; P. Chapu, « Un souvenir royal franco-belge : la fête champêtre de Pierrefonds de 1832 », printemps 1970 ; R. Dulau, *Le Château de Pierrefonds*, 1997.

Exp. : 1833, Paris, Salon, n° 897 ; 1981-1982, Tours, sans cat. ; 1994-1995, Yamanashi, Takamatsu, Nagasaki, Tokyo, Himeji, Asahikawa, n° 55.

Le surlendemain du mariage, le 11 août, un déjeuner champêtre fut organisé dans les ruines de Pierrefonds : l'esprit était celui d'une excursion vers les ruines romantiques du château comme la cour à Compiègne avait l'usage de les faire depuis Napoléon I<sup>er</sup> et rituel auquel elle ne manquera pas de sacrifier régulièrement sous le second Empire, à la découverte du chantier de restauration que conduit Viollet-Le-Duc. La reine Marie-Amélie se fait l'écho de cette visite dans son Journal : « Au pied des ruines s'étale un beau lac entouré d'un village ; le point de vue est magnifique. Au centre du château avaient été dressés nos tentes et nous y avons déjeuné. Il y avait beaucoup de monde ; la musique de la Garde nationale était présente ; c'était un spectacle vraiment beau... », atmosphère festive et dénuée de protocole que le peintre Féron reproduit avec bonheur. Tandis que s'élèvent vers le ciel, les pans de murs et les tours en ruines du château – représentation plus romantique qu'archéologique au demeurant –, trois tentes ont été préparées pour la famille royale et sa suite. Quelques troupes de la Garde nationale, plus ou moins en faction et badauds assis ou debout sur les terre-pleins observent l'arrivée du cortège, avec à sa tête Louis-Philippe et les jeunes princes.

Cette œuvre donnée au musée des Beaux-Arts de Tours par les descendants du peintre, aurait été commandée par le souverain en 1833 à une époque où cet élève de Gros et lauréat du prix de Rome en 1826, commence à exposer au Salon. Figurent cette année-là cette œuvre ou d'autres sujets historiques comme *Annibal au passage des Alpes* ou *Victor Pisani délivré de prison*. Cependant, selon Véronique Moreau, aucun document d'archives ne permet de confirmer cette hypothèse. Aussi est-il plus vraisemblable que le jeune peintre, lié par son frère Simon qui était secrétaire du duc de Berry, aux milieux légitimistes, ait cherché à faire valoir ses talents auprès du roi Louis-Philippe, en attirant son regard par la représentation d'un événement cher et sensible dans le souvenir du roi. On ne manquera pas de signaler la présence dans les « Logements de la cour » pour le mariage de 1832 d'un certain Féron, employé au contrôle, logeant dans l'appartement n° 77 dont on peut s'interroger sur son lien éventuel de parenté avec l'artiste. Toujours est-il que le peintre allait être appelé à une brillante carrière sous la monarchie de Juillet, en participant au décor des galeries de Versailles par de nombreux portraits historiques ou des scènes historiques. E. C.

## LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

**1. 1 Louis-Philippe, roi des Français**  
**Franz Xaver Winterhalter (atelier de)**  
Menzenschwand, 1806 - Francfort, 1873  
Toile. H. 2,32 ; L. 1,66  
Compiègne, musée national du château

**2. Marie-Amélie, reine des Français**  
**Louis Hersent**  
Paris, 1777 - Paris, 1860  
Toile. H. 2,28 ; L. 1,44  
Compiègne, musée national du château

**3. Paire de vases Lancel aux portraits en  
camée du roi Louis-Philippe et de la  
reine Marie-Amélie**  
**Manufacture royale de Sèvres**  
Porcelaine de Sèvres avec décor en or et  
platine peint ; sur socles en cuivre doré  
H. : 0,34 ; L. : 0,15 ; D. : 0,118  
Inscription : *MARIE AMELIE REINE DES  
FRANÇAIS - LOUIS PHILIPPE I ROI DES  
FRANÇAIS*  
Inv. C 13 667 (1834) ; C 11 140 (1850) ;  
C 9 938 (1855) ; C 2 781 (1894 B)  
Compiègne, musée national du château, C 2  
781

**4. Marie-Amélie, reine des  
français**  
**Marie-Adélaïde Ducluzeau**  
**(d'après Hersent)**  
Paris, 1787 - Paris, 1848  
Peinture sur porcelaine  
Sèvres, musée national de Céramique. MNC  
6393

**5. Claude-Marie Dubufe**  
**Paris, 1790 - La Celle-Saint-Cloud, 1864**  
**Louise d'Orléans, reine des  
Belges**  
Huile sur toile  
Compiègne, musée national du château. C.  
68.447

**6. Buste de Louise-Marie, reine des  
Belges, d'après une sculpture de  
guillaume Geefs.**  
Manufacture J.B Capellemans  
1846-1869  
(1805-1883)  
biscuit. H.0,72 (hauteur totale) ; H.  
(buste) : 0,57 ; L.0,56 ; H.(socle) :  
0,17 ; L.0,29  
Bruxelles, collections royales de  
Belgique, inv.0652.

**7. Louise d'Orléans**  
Palerme, 1812 - Ostende, 1850

**Le Beffroi de Mons**  
Aquarelle. H. 0,32 ; L. 0,21  
Monogrammé et daté en bas, à droite :  
*L.O. janvier 1832.*  
Bruxelles, Archives du palais royal, inv.  
58.

**8. Decaisne Henri**  
Bruxelles, 1799 - Paris, 1852

**Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges**  
Toile. H. 2,30 ; L. 1,30  
Compiègne, musée national du château

**9. Pichon Augustin (d'après Ingres)**  
Sorèze, 1805 - Paris, 1900

**Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans**  
Toile. H. 2,19 ; L. 1,42  
S.D.b.d. : *A. PICHON. 1848 / D'APRES  
INGRES.*  
Compiègne, musée national du château.

**10. Winterhalter Franz Xaver (d'après)**  
Menzenschwand, 1806 - Francfort, 1873

**Adélaïde-Eugénie-Louise d'Orléans, dite  
Madame Adélaïde**  
Toile. H. 2,18 ; L. 1,46  
Compiègne, musée national du château.

**11.12 Leclercq**  
**Médaille de l'entrevue de Léopold I<sup>er</sup> et  
de Louis-Philippe au château de Compiègne**  
Modèle en argent et modèle en bronze.  
D. : 0,038  
Bruxelles, Bibliothèque royale, cabinet  
des Médailles  
Bibl. : V. Tourneur, 1911, n° 280, repr.  
pl. VIII, 5

**13. Minute de la dépêche d'Horace  
Sébastieniani à M. de Tallenay, chargé  
d'affaires à Bruxelles, annonçant la  
décision du mariage à l'issue de  
l'Entrevue de Compiègne. Paris, 2 juin  
1832**  
Paris, Archives diplomatiques, CP  
Belgique, vol. 8, fol. 139

**14. Relation du voyage du roi à Compiègne, de ses revues à Paris et Versailles, et du voyage du prince royal dans le Midi.** 24 mai-1<sup>er</sup> juin 1832 et annonce du mariage dans *Le Moniteur belge* du 4 juin. Paris, V<sup>e</sup> Agasse, 1832. In 8<sup>o</sup> Compiègne, bibliothèque municipale

**15. Fort Jean-Antoine-Siméon**  
Valence, 1793 - Paris, 1861  
**Vue panoramique du palais de Compiègne en 1842**

Toile. H. 3,260 ; L. 1,710  
S.D. sur la base du pilastre de droite : *Siméon Fort 1843*  
Compiègne, musée national du château.

**16. Manufacture royale de Sèvres**  
**Soucoupe à la vue du château de Compiègne**  
Vers 1840 Porcelaine dure. D. : 0,160  
Compiègne, musée national du château, C. 2002.004/2.

**17. « Contenu des boîtes pour Compiègne »**  
[juillet 1832]  
Paris, Archives nationales, archives de la Maison de France, 300 AP III 98.

**18. « Logements du Palais, voyage du 5 août 1832 »**  
Compiègne, musée national du château, voyages et séjours royaux, 1832.

**19. Assiette plate ordinaire du service des Princes**  
1833  
D. 0,24  
Marques en creux : n<sup>o</sup> 44 date : 33-10 ; de décoration : n<sup>o</sup> 11 date : 1833 (?) ; peinte en or M  
Compiègne, musée national du château, 109/1  
Assiette au grand chiffre du roi Louis-Philippe doré sur fond blanc, frise dorée n<sup>o</sup> 100.

**20. Pot à décoction du service de l'Office**  
Pot au chiffre bleu du roi Louis-Philippe, fond blanc 1847  
H. 0,25 ; L. 0,21  
Marques en creux : n<sup>o</sup> 45 date : 46-12 ; de fabrication : n<sup>o</sup> 12 date : 1847 ; de décoration : n<sup>o</sup> 13 date : 1847 ; du château de Compiègne ; étiquettes 352 et 18  
Compiègne, musée national du château, 112/5.

**21. Compotier à pied élevé de 1825 du service à marli fond bleu agate**  
Pièce de forme avec décor de frises de palmettes n<sup>o</sup> 30 et de lierre n<sup>o</sup> 100 et n<sup>o</sup> 102  
1832  
H. 0,10 ; D. 0, 223  
Marques en creux : n<sup>o</sup> 24 date : 30-7 ; de décoration : n<sup>o</sup> 11 date : 1832 ; marque peinte en or  
Compiègne, musée national du château, C 61.001/31.

**22. Convention matrimoniale entre Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges et Louise d'Orléans. Paris, 28 juillet 1832**  
Original en français ; cahier papier de 12 p. ; deux cachets de cire rouge sur cordon  
Paris, Archives diplomatiques, Traités, Belgique, 18320003.

**23. Ratification française de la convention matrimoniale par Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges. Bruxelles, 30 juillet 1832**  
Bruxelles, ministère des Affaires étrangères de Belgique, Traités.

**24. Ratification belge de la convention matrimoniale par Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges. Bruxelles, 31 juillet 1832**  
Original en français ; cahier vélin de 12 p. dans un portefeuille de velours rouge incrusté ; sceau de cire jaune pendant dans une boîte en vermeil appendu sur cordon deux glands  
Paris, Archives diplomatiques, Traités, Belgique, 18320003.

**25. Ysendyck Anton van**  
Anvers, 1801 - Bruxelles, 1875  
**Réception du roi Léopold I<sup>er</sup> par le roi Louis-Philippe à Compiègne, en 1832**  
Toile. H. 1,00 ; L. 1,12  
S.D. b.g. : *Van Ysendyck / 1832*  
Laeken, collections royales de Belgique, inv. 0278 TA.

26 et 27

**Borrel**

**Médaille du mariage de Léopold I<sup>er</sup> et de Louise-Marie d'Orléans**

Modèle en bronze. D. 0,042

Bruxelles, Bibliothèque royale, cabinet des Médailles

Bibl. : V. Tourneur, 1911, n° 278, repr. pl. VIII, I.

**Médaille du mariage de Léopold I<sup>er</sup> et de Louise-Marie d'Orléans**

Modèle en bronze. D. 0,042

Bruxelles, Bibliothèque royale, cabinet des Médailles

**28. Acte d'état civil du mariage de Léopold I<sup>er</sup> et de Louise d'Orléans.**

**Compiègne, 9 août 1832**

Copie conforme à l'acte original

Paris, Archives nationales, archives de la Maison de France, 300 AP III 98.

**29. Enregistrement de l'échange de consentement entre Léopold I<sup>er</sup> et Louise d'Orléans, en présence de l'autorité catholique, transcrit sur les registres de la paroisse royale de Saint-Jacques de Compiègne. Compiègne, 9 août 1832**

Compiègne, archives de la paroisse Saint-Jacques.

**30. Court Joseph-Désiré**

Rouen, 1797 - Rouen, 1865

**Mariage de Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, et de Louise d'Orléans**

Toile. H. 0,35 ; L. 0,61

Paris, musée du Petit Palais, inv.

PDUT01714.

**31. Court Joseph-Désiré**

Rouen, 1797 - Rouen, 1865

**Mariage de Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, et de Louise d'Orléans**

Toile. H. 2,63 ; L. 3,93

S.D.b.g. : Court. 1837

Compiègne, musée national du château.

**32. Court Joseph-Désiré**

Rouen, 1797 - Rouen, 1865

**Félix Barthe**

Toile. H. 0,55 ; L. 0,46

Signé vers le bas, à droite : Court

Compiègne, musée national du château, inv. C. 38.3395.

**33. École française du XIX<sup>e</sup> siècle**

**Mariage du roi Léopold avec Louise-Marie d'Orléans**

Mine de plomb avec rehauts d'encre de Chine. H. 0,19 ; L. 0,27

Versailles, musée national du château, inv. 95/V 1802-147.

**34. École française du XIX<sup>e</sup> siècle**

**Mariage du roi des Belges Léopold I<sup>er</sup>**

Gravure en manière noire. H. 0,25 ; L. 0,32

Avec la lettre, sous le sujet, à gauche : à Paris, chez Camus Rue S<sup>t</sup> Jean de Beauvais. N° 20

Compiègne, musée national du château, inv. C. 70.077.

**35. Mathieu Lambert**

Bure, 1804 - Louvain, 1861

**Mariage du roi Léopold avec Louise-Marie d'Orléans**

Toile. H. 0,91 ; L. 1,14

S.d.b.d. : Mathieu 1832

Compiègne, musée national du château, inv. C.38.2307.

**36. Enregistrement de la bénédiction protestante du mariage entre Léopold I<sup>er</sup> et Louise d'Orléans. Compiègne, 9 août 1832**

Paris, archives de l'église de la Confession d'Augsbourg, registre de l'église consistoriale des Chrétiens.

**37. Féron Éloi-Firmin**

Paris, 1802- Conflans-Sainte-Honorine, 1876

**Promenade de S.M. et de sa famille, aux ruines du château de Pierrefonds, à l'occasion du mariage de S.M. le roi des Belges [11 août 1832]**

1832-1833

Toile. H. 1,28 ; L. 1,62

Tours, musée des Beaux-Arts, inv. D 69-3-1.

**38 et 39**

**Lepeintre-Desroches**

**Suite du répertoire du théâtre français avec un choix des pièces de plusieurs autres théâtres, arrangés et mis en ordre, Paris, V<sup>e</sup> Dabo, 1823, In-8°, t. 63 et 80**

Paris, Bibliothèque de l'Institut.

40 et 41

Hart

**Jetons du mariage de Léopold I<sup>er</sup> et de Louise-Marie**

Modèle en argent et modèle en étain.

D. 0,027

Bruxelles, Bibliothèque royale, cabinet des Médailles.

42

Leclercq

**Jeton du mariage de Léopold I<sup>er</sup> et de Louise-Marie d'Orléans**

Modèle en argent et modèle en bronze.

D. 0,0245.

Bruxelles, Bibliothèque royale, cabinet des Médailles.

43

**« État des employés du palais de Compiègne qui ont reçu des boîtes de bijoux de la part de SM la Reine des Belges à l'occasion de son mariage »**  
[1832]

Bruxelles, Archives du palais royal, fonds Conway, inv. 121.

44

**Lettre autographe signée de la reine Louise-Marie à sa mère, la reine Marie-Amélie. Cambrai, 13 août 1832**

Recueil des lettres adressées par la reine Louise dans volume relié en maroquin rouge, vol. 1832

H. 0,19 ; L. 0,12

Bruxelles, Archives du palais royal, archives de la reine Marie-Amélie.

45

**« Contenu des boîtes pour Bruxelles »**  
[1832]

Paris, Archives nationales, archives de la Maison de France, 300 AP III 98.

46

**Fauteuil du Petit salon blanc du palais royal de Bruxelles**

Premier Empire, antérieur à mai 1805.

Bruxelles, collections royales de Belgique, P 0269.

47

**Écran du Petit salon blanc du palais royal de Bruxelles**

Premier Empire

Bruxelles, palais royal, collections royales de Belgique, P 0294.

48

**Jean-Jacques Barre, dit Barre père**

Paris, 1793 - Neuilly-sur-Seine, 1855

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures.

# communiqué



Réunion des musées  
nationaux  
49 rue Etienne Marcel  
75039 Paris Cedex 01  
Tél : 01 40 13 48 51



## **Louise et Léopold**

### *Le mariage du premier roi des Belges à Compiègne*

Ouvrage collectif : Elisabeth Caude, conservateur en chef – Jacques Kuhnrouch, conservateur en chef

**Le catalogue de l'exposition** qui se tiendra au musée national du château de Compiègne du 25 novembre 2007 au 27 février 2008.

Le 9 août 1832 est célébré au château de Compiègne le mariage de la princesse Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe, roi des Français, avec le premier roi des Belges, Léopold de Saxe-Cobourg. Déjà les archiduchesses Marie Antoinette en 1770 et Marie-Louise en 1810 s'étaient arrêtées dans la résidence à la veille de la célébration de leur union. Mais, en 1832, c'est au cœur même du château qu'est conclu ce rapprochement dynastique, qui scelle l'alliance diplomatique de deux nations voisines. Cet événement politique place Compiègne au centre de l'histoire européenne. Les cérémonies sont l'occasion d'importants aménagements dont le plus significatif est la construction du Petit Théâtre, parvenu intact jusqu'à nous.

**Sommaire :** Préface - Un mariage souverain au château de Compiègne : Une alliance de famille entre la Belgique et la France, pièce maîtresse du jeu diplomatique. Les négociations du mariage. Le défi des préparatifs au château. Un mariage royal à Compiègne. Notes. Catalogue des œuvres exposées. Bibliographie.

Rmn Editions : x cm, 61 pages, illustrations en couleurs, broché, prix : 15€ RMN : ES 70 5364, ISBN : 978-2-7118-5440-0, parution : novembre 2007.

## **LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION UNIQUEMENT  
SOUS RÉSERVE DES MENTIONS OBLIGATOIRES

### **1. Le Roi Louis-Philippe et la chartre de 1830**

C38-3672

Winterhalter Franz Xaver (1806-1873) (d'après)

Localisation : Compiègne, château

© Photo RMN / © Gérard Blot



### **2. Marie-Amélie de Bourbon, princesse des deux Siciles, Reine des Français**

C38-2334

Hersent Louis (1777-1860)

Localisation : Compiègne, château

© Photo RMN / © Michel Urtado



**3. Paire de vases Lancel Louis Philippe**

C2781

Localisation: Compiègne, château

© Photo RMN / © droits réservés



**4. Louise-Marie d'Orléans, reine des Belges**

Portrait en pied

C38447

Dubufe Claude-Marie (1790-1864)

Localisation : Compiègne, château

© photo RMN / © Franck Raux



**5. Buste de Louise-Marie, reine des Belges,  
D'après une sculpture de Guillaume Geefs (1805-1883).**

Manufacture J.B. Cappellemans

(1846-1869)

Biscuit. H. 0,72 (hauteur totale) ; H. (buste) : 0,57 ; L. 0,56 ; H. (socle) : 0,17 ; L.0,29

Bruxelles, collections royales de Belgique, inv.0652

Bibliographie : 1990, Bruxelles, n°13

© Jean-Jacques Rousseau



**6. Le beffroi de Mons**

**Louise d'Orléans**

Palerme, 1812 \_ Ostende, 1850.

Aquarelle. H. 0,32 ; L. 0,21

Monogrammé et daté en bas, à droite : L.O.

Janvier 1832.

Bruxelles, Archives du palais royal, inv.58

© Jean-Jacques Rousseau



**7. Portrait de Léopold 1<sup>er</sup>**

C38.2448

Decaisne Henri (1799-1852)

Localisation: Compiègne, château

© Photo RMN / © Gérard Blot



**8. Vue panoramique du palais de Compiègne en 1842**

MV4693

Fort Siméon Jean Antoine (1793-1861)

Localisation: Compiègne, château

© Photo RMN / © Daniel Arnaudet



**9. Tasse et sous-tasse (bleu et doré) avec en décor une vue du château de Compiègne**

Fond bleu à cartel, dans un médaillon portrait en camée du Duc d'Orléans

C.2002-004/1 ;C.2002-004/2

Localisation: Compiègne, château

© Photo RMN / © Franck Raux / René-Gabriel Ojéda



**10. Ratification belge de la convention matrimoniale par Léopold 1<sup>er</sup>, roi des Belges.**

**Bruxelles, 31 juillet 1832.**

Original en français ; cahier vélin de 12 pages dans un portefeuille de velours rouge incrusté ; sceau de cire jaune pendant dans une boîte en vermeil appendu sur cordon deux glands.

Paris, Archives diplomatiques, traités, Belgique, 18 320 003.

Bibliographie : De Clercq, t. IV, p. 187-189.

© Christelle Rousseau



**11. Anton van Ysendyck**

Anvers, 1801 - Bruxelles, 1875.

**Réception du roi Léopold I<sup>er</sup> par le roi Louis-Philippe à Compiègne, en 1832**

Toile. H. 1,00 ; L. 1,12

S.D. b.g. : *Van Ysendyck / 1832*

Laeken, Collections royales de Belgique, inv.0278 TA

Bibliographie. : *H. Balthazar et J. Stengers, p.54.*

© Speltdoorn



**12. Mariage du roi Léopold I<sup>er</sup> de Belgique avec la princesse d'Orléans dans la chapelle de Compiègne, le 9 août 1832.**

C.38-742

Court Joseph-Désiré (1797-1865)

Localisation: Compiègne, château

© Photo RMN / © Daniel Arnaudet



### 13. Éloi-Firmin Féron

Paris, 1802- Conflans-Sainte-Honorine, 1876.

**Promenade de S.M. et de sa famille, aux ruines du château de Pierrefonds, à l'occasion du mariage de S.M. le roi des Belges, 11 août 1832.**

1832-1833

Toile. H. 1,28 ; L. 1,62

Tours, musée des Beaux-Arts, inv. D 69-3-1.

Bibliographie : V. Moreau, 1999, p.281 ; P. Chapu, 1970 ; R. Dulau, Le château de pierrefonds, 1977.

Exp. : 1833, paris, Salon, n°897.



### 14. Le Théâtre Louis-Philippe

Château de Compiègne

© Marc Poirier

